

LA COMMUNE,

Bulletin Publié en coopération par des Sections de l'Internationale de la Louisiane, du Texas, du Rhode Island, de New York et de la Californie.

2me. Année.

27 Decembre 1873.

No 20

But de cette feuille : Relier les Socialistes des Etats-Unis, aider à la fondation d'une colonie agricole et industrielle.

Les Sections de l'Internationale et les groupes Socialistes désirant recevoir la *Commune* n'ont qu'à nous faire parvenir leur adresse.

Ceux qui contribuent aux frais de publication, ont droit à un nombre d'exemplaires et à une place pour insérer leurs communications, proportionnels à leur contribution.

SOUSCRIPTIONS ET FRAIS DE CE NUMERO.

Section de Dallas.....	\$4 00
do de la Nlle-Orléans.....	4 00
Groupe R. S. I. de New York...	1 00
Section de Providence.....	1 00
Section 2, de New York.....	1 00
Section française de San Francisco	1 00
Produit du No. 19.....	50
	\$12 50
Frais de publication et d'affranchissement.....	\$12 50

La publication du No. 20 de la *Commune* a été retardée d'un mois, par la maladie et la mort d'un des enfants de l'Editeur.

— Publications reçues à la *Commune* et à la disposition de ses souscripteurs :

- “Le Mirabeau” de Verviers, Belgique.
- “L'Internationale”, de Bruxelles.
- “L'Union des Travailleurs”, de Genève.
- “Le Bulletin de la Fédération Jurassienne”.
- “L'Etoile”, du Kansas.
- “Le Dalysfelt”, de Chicago.
- “Le Bulletin de l'Union Républicaine”, de New-York.

“Le Meschacébé”.

“Le Woodhull et Claflin's, Weekly”.

“Le Louisianais”.

“Les Jésuites et l'Amérique”, par Vincent Coëffé.

“Manifeste du Conseil Fédéral de l'Amérique du Nord”.

Nouvelles Socialistes et revues des Journaux.

Les Boule-dogues ou rois de l'Europe ont établi une police spéciale pour les socialistes. Cette police doit tenir un registre de ces derniers, noter leurs agissements et envoyer copie de ces notes aux gouvernements intéressés. Ce registre sera le Livre d'Or pour les Socialistes, puisque les personnes qui seront inscrites, ne le seront qu'à cause de leurs sentiments virils et généreux.

L'Union des Travailleurs.

Il vient de paraître sous ce titre, à Genève, un journal qui est l'organe de la Société Universelle des Corporations Ouvrières.

La Solution de la question Sociale, dit ce journal, n'a été retardée que parce qu'on a mêlé la question politique à la question économique. Pour réussir, les ouvriers ne doivent s'associer qu' nationalement pour l'action politique, et universellement pour la solution de la question économique.

Le Conseil Fédéral de l'Amérique du No. 1 de l'Association Internationale des Travailleurs, vient de répandre un manifeste adressé aux ouvriers des Etats-Unis. Il les invite à s'organiser et à demander 1o. qu'on leur fournisse du travail ; 2o. qu'il leur soit avancé une semaine de subsistance ; 3o. une remise de loyer jusqu'au 1er Mai 1874.

Par une lettre insérée dans le *Bulletin* de la Fédération Jurassienne, Bakounine annonce qu'après le triomphe du principe autonome il peut se retirer honorablement de son poste de combat. Des raisons de santé, dit-il, l'obligent à cette retraite, mais s'il ne prend plus une part aussi active aux luttes de l'Internationale, il n'en restera pas moins toujours un de ses membres dévoués.

Une polémique assez vive s'est engagée récemment entre le *Bulletin* de la Fédération Jurassienne et le *Mirabeau* d'une part et l'*Internationale* de l'autre, au sujet de la publication par celle-ci d'une correspondance de G. Durand de Paris, correspondance qui d'après le *Bulletin* aurait pour but de gagner les ouvriers français à la cause impérialiste.

Non, notre cri n'est pas Guero-royons à mort ! comme nous le fait dire l'*Etoile du Kansas*.

Nous répétons plutôt avec celle-ci : Organisons-nous en dehors de la Bourgeoisie oppressive ; soustrayons-nous à son exploitation, en créant des établissements, des colonies où les travailleurs auront l'égalité, l'indépendance et tout le bénéfice de leur travail.

Depuis longtemps déjà, nous avons constaté les grandes difficultés si non l'impossibilité d'amener la vieille société à nos doctrines. L'ignorance, l'égoïsme, la dégradation de ceux qui devraient être de notre côté, la force d'organisation de nos adversaires, la difficulté d'établir l'union entre nous, tout nous ôte l'espoir d'arriver au moins de longtemps à saisir le gouvernement pour changer les lois. Au lieu qu'il est immédiatement en notre pouvoir, que nous soyons peu ou beaucoup, de nous créer la société et l'existence que nous rêvons. Tout en Amérique favorise ce mode d'affranchissement. Nous pouvons sans trop de privations, retrancher de notre salaire, de quoi former le capital nécessaire à la fondation d'établissements socialistes. Nous avons toute liberté pour nous concerter et agir. Enfin pour une exploitation agricole, nous avons ici pour rien ou pour presque rien, le fonds principal la terre. Il ne nous faut donc qu'un peu de bon sens et de caractère. Socialistes d'Amérique, en manquerons-nous ?

Les groupes socialistes et Sections de l'Internationale qui portent intérêt à notre Colonie et veulent la favoriser, peuvent ouvrir des souscriptions dans ce but parmi eux. Nous leur rappelons qu'en vertu des règlements, tout groupe ayant réuni le montant nécessaire à l'établissement d'une fa-

mille, a le droit de choisir la famille que la Colonie peut recevoir. Que tout versement donne au souscripteur droit à une part de la propriété terrienne, dans la proportion de la somme versée.

La sécurité étant le premier avantage à rechercher dans le choix d'un lieu de résidence, les partisans de Samana, comme siège de colonie socialiste, font savoir qu'ils ne s'arrêteront à cette place, que si la protection des Etats-Unis lui est assurée.

Consécration du Diocèse de la Nouvelle-Orléans à Notre-Dame de Lourdes.

Lourdes est une petite ville près des Pyrénées où se trouve un poste militaire. Un des officiers de ce poste et une dame de l'endroit allaient cacher leurs relations criminelles, dans la grotte devenue depuis si célèbre par l'apparition de la Ste. Vierge. Un jour que le couple se trouvait gêné dans son rendez-vous par la présence d'un petit garçon et d'une petite fille qui gardaient leurs vaches auprès, la dame pour éloigner ces importuns ne trouva rien de mieux que de jouer le rôle de la Vierge Immaculée. Elle se mit à prédire et ordonna aux enfants d'aller annoncer à leurs parents ce qu'ils avaient vu et entendu.

Ceux-ci ignorants et superstitieux comme presque tous les paysans de France, ajoutèrent foi au rapport des enfants. Le Curé et ensuite le Clergé se gardèrent bien de combattre une croyance qui leur promettait une nouvelle source de profit. C'est ainsi que grâce à la crédulité du peuple et à la feinte intéressée du clergé, un stratagème d'amoureux s'est trouvé changé en un miracle qui aujourd'hui est un article de foi pour toute la Catholicité.

A la Nouvelle-Orléans, le refuge

de toutes les superstitions d'Afrique et d'Europe, la vache à lait du Clergé, les Catholiques ne pouvaient manquer d'accueillir et les prêtres d'exploiter cette bourde grossière et d'en faire des gros sous.

En effet Lundi 8, le diocèse était consacré solennellement à Notre-Dame de Lourdes par l'Archevêque en personne.

Une foule immense assistait dévotement à la cérémonie et malgré la misère, les green-backs ont plu dans le plateau du quêteur. Le tour avait bien réussi.

Jusqu'à quand les gouvernements laisseront-ils escroquer le peuple avec de pareilles superstitions ? La police ne pourrait-elle assimiler les manœuvres du clergé à celles des tireurs de cartes, diseurs de bonne aventure, somnambules et autres chevaliers d'industrie et poursuivre les uns comme les autres

Le Suffrage Universel.

Le suffrage universel a dans ces derniers temps, commis tant de bévues, fait tant de sottises, si souvent déçu les hommes de progrès, que ceux-ci commencent à se demander s'ils n'ont pas trop légèrement accordé leur confiance à ce procédé de gouvernement et s'il n'y a pas lieu d'en chercher un meilleur.

Il y a dans l'opération du vote deux parties bien distinctes : l'une, qui consiste à demander les vœux de chacun ; l'autre, à réaliser ceux qui ont obtenu le plus grand nombre de voix.

Cette dernière partie est souverainement injuste.

Les intérêts de chacun des membres de la minorité ne sont pas moins respectables que ceux de chacun des membres de la majorité. Et nous ne voyons pas pourquoi l'on ne satisferait pas les

ans, aussi bien que les autres, et pourquoi, surtout, on satisfait les uns au détriment des autres, comme c'est presque toujours le cas ; car les questions sont généralement posées au scrutin, de manière que la joie d'un parti fasse le déplaisir du parti opposé. Comme Bertrand et Raton, l'on semble chercher dans le vote et son bien et le mal d'autrui.

Que penseriez-vous d'un maître d'hôtel qui ayant servi des asperges à ses hôtes, et demander à quelle sauce ils les veulent manger, dirait après que ceux-ci se seraient prononcés, qui, pour la sauce blanche, qui, pour la sauce piquante : Messieurs, la majorité étant pour la sauce blanche, tout le monde mangera ses asperges à cette sauce.

Ce restaurateur ne ferait cependant qu'appliquer à la cuisine, le procédé employé dans le gouvernement républicain et d'une manière encore plus absurde. Car dans le choix d'une des sauces, on peut supposer que les consultés ont goûté des deux, et se prononcent en connaissance de cause. Peut-on faire la même supposition pour les questions politiques ? Assurément non, les votants pour la plupart agissent dans ces questions comme l'aveugle marche, à tâtons.

Et, si à cette ignorance, on ajoute les influences immorales qui sont généralement exercées, nous voyons que le vote déjà mauvais en principe, est encore empiré par l'état intellectuel et moral de ceux qui l'appliquent.

Les partisans du suffrage universel disent : 1o. que le vote se purifiera et donnera de meilleurs résultats avec le progrès de la société.

— Mais ils tournent-là dans un cercle vicieux, car ils comptent sur l'amélioration de la société pour améliorer le suffrage, et ils

ont besoin que le suffrage soit amélioré pour améliorer la société. Et peuvent-ils dire que le monde s'améliore par le suffrage universel. Le contraire, hélas ! est trop manifeste. Il n'y a pour le constater qu'à considérer la marche de ce pays où le vote a été pratiqué sans interruption, sans obstacles, pendant près d'un siècle.

Ce ne sont pas les hommes les plus capables et les plus dignes que le vote a jamais mis en place.

D'un peuple primitivement patriote et vertueux, il en a fait une nation de parasites et de chevaliers d'industrie. De la contrée la plus favorisée, qui offrait et pourrait donner à tous les travailleurs indépendance, abondance et dignité, il en a fait un pays d'exploitation et d'oppression comme les autres, un séjour de vice, et de misères.

2o. Que c'est le système, ajoutent ils, qui convient le mieux aux pays d'égalité et de liberté.

— Pour détruire ces biens, oui ! nous croyons l'avoir suffisamment démontré.

3o. Qu'il élève les masses, disent-ils encore, en soumettant à leur appréciation les questions d'intérêt général.

— L'enseignement expérimental peut-être employé quand il n'est pas trop coûteux, ni trop dangereux ; mais vouloir apprendre au peuple à faire des lois en les faisant, c'est vouloir apprendre à un conscrit le maniement des armes avec un fusil chargé, et le faire se tuer et tuer ses voisins avant la fin de son instruction.

Combien de fois en France le progrès ne s'est-il pas déjà suicidé avec le suffrage universel ?

4o. Qu'enfin, le vote est la consécration de la souveraineté individuelle et collective.

— En démontrant que les vœux d'une grande partie des citoyens, non seulement ne sont pas suivis,

mais sont même foulés aux pieds par le vote, nous avons répondu à ce dernier argument. — Nous pouvons avec raison, faire la déclaration contraire, que chaque élection est une violation de la souveraineté d'un très grand nombre d'individus, que dans l'état intellectuel et moral de la société actuelle, le vote met le sort de l'homme juste et éclairé à la discrétion des masses ignorantes et grossières.

Nous dirons dans un prochain numéro, quel système de gouvernement nous voudrions voir remplacer dans les sociétés démocratiques, le procédé aussi déraisonnable et inique que nuisible du vote.

DISCUSSIONS SOCIALISTES.

De la propriété individuelle et de la propriété collective.

Le groupe républicain socialiste International de New-York, se déclare carrément pour la propriété collective, et dit, qu'il considère le système de la propriété individuelle comme étant la cause de tous les maux de la société.

Nous nous déclarons non moins carrément pour la propriété individuelle et contre le système de la propriété collective, que nous considérons comme anti-naturel, répulsif, tyrannique, rendant le travail d'une organisation difficile et compliquée, devant enfin faire retourner la société vers l'état sauvage.

Mais disons d'abord qu'il ne faut pas confondre l'usage avec l'abus, et comme les tempérants, défendre de boire du vin, parce que certains en boivent trop. Parce que la propriété se trouve accaparée par un dixième de la population s'en servant pour exploiter les neuf autres dixièmes, il ne faut pas attribuer cette exploitation au fait de la propriété individuelle ; mais au contraire

à son absence chez la plupart, puisque c'est ce manque de propriété qui rend ceux-ci exploitables.

L'instinct de la propriété individuelle est un des premiers et des plus forts instincts de l'homme. Qui ne veut avoir à soi, tout à soi, rien qu'à soi, sa femme, son chien, sa maison, son champ, ses outils, &c. La pensée seule de cette propriété exclusive est pour l'homme une jouissance

Il semble que posséder une chose à plusieurs n'est pas la posséder. On ne dispose de cette chose qu'avec hésitation, on n'en jouit qu'avec la crainte ou d'en user trop ou pas assez. Il y a les mêmes appréhensions de chacun à l'égard des autres.

La possession privée est aussi nécessaire à l'homme pour la satisfaction de ses besoins et de ses plaisirs, que l'introduction des aliments dans son corps pour sa nutrition. C'est une condition nécessaire pour qu'il puisse préparer disposer à l'avance les matériaux qui serviront à sa nourriture à son logement, à son habillement, &c. La propriété individuelle est donc un effet de la prévoyance. — C'est aussi l'effet d'un sentiment de justice. — On veut que le tien et le mien soient bien distincts, pour éviter autant que possible les contestations, afin que les droits de chacun sur chaque chose soient aussi bien déterminés que possible. Avec ce système, chacun sait ce qu'il a à faire et ce qu'il doit avoir : il en fait à son jugement et à sa fantaisie, et recueille en proportion de ses capacités et de ses efforts.

Avec la propriété commune et l'exploitation en commun, que de difficultés, qu'elles complications dans l'organisation du travail ! Nommera-t-on une direction un

gérant ? Procédera-t-on par vote Arrêtera-t-on toutes les mesures à prendre en commun etc. etc.

Que de sujets de lenteurs de discussions, de dissentiments, de divisions ? Ce sera encore pis pour la distribution des produits que pour la distribution du travail. Distribuera-t-on également ou en rapport avec la quantité, la qualité des œuvres individuelles.

Qui les appréciera ? Comment les appréciera-t-on. Les membres du groupe nous disent qu'ils veulent appliquer la formule : De tous à chacun, suivant ses besoins ; et de chacun à tous, suivant ses facultés.

Cette formule qui paraît si pleine de justice et de fraternité est simplement une impossibilité, car les besoins et les facultés de l'homme sont incommensurables parcequ'ils sont changeants, élastiques, dépendant de la volonté du sujet.

Le même individu suivant ses dispositions, sera satisfait avec 50 cts. ou \$5, fera un travail variable de 1 à 10. La société ne peut conséquemment déterminer les proportions de travail et de bien à donner à chacun, puisqu'elle ne peut mesurer ces dispositions ou les premiers termes du rapport.

Quelle est la plus grande jouissance de l'homme ? c'est la liberté ou la disposition de sa personne, de son temps, de sa chose. Qui rend la vie belle ? c'est le libre exercice de toutes ses difficultés.

Or quel système lui donne le plus de liberté, le plus d'occasions d'exercer toutes ses facultés, de celui de la propriété et de l'exploitation individuelle, où il a à concevoir ce qu'il doit exécuter, et à exécuter ce qu'il a conçu, où il est libre de faire ce qu'il veut, comme il veut et tant qu'il veut ; et ou de celui de la propriété collective, où chef ou simple membre,

il n'est qu'une machine, qu'un rouage entre les mains de la société ?

En donnant autant à l'indolent qu'à l'actif, autant au plus qu'au moins capable, et en attendant du dévouement de l'individu envers la société, que celui-ci produise tout ce qu'il peut, les Communistes supposent l'homme autrement qu'il n'est ou comptent sur un changement de nature plus que problématique

Nous ne nions pas l'existence ni la force du dévouement social, mais nous voyons son influence contre-balancée, affaiblie, paralysée par des influences plus fortes : celles du sentiment individuel et du sentiment de la famille. Les membres n'ayant que peu de dévouement feront donc peu d'efforts. Il est même à craindre que poussés par les sentiments opposés ils ne cherchent à faire le moins possible, afin de gagner en repos ce qu'ils perdent en produits, et jouent en industrie à qui perd gagne. Que par conséquent la production, l'art, l'éducation, ou la civilisation ne soient arrêtés et ne rétrogradent.

Telles sont nos raisons de préférer la propriété individuelle à la propriété collective. Nous les livrons à nos amis partisans du Communisme, dans l'espérance qu'ils nous donneront celles de leur préférence afin que nous puissions, les examiner comparative-

AVIS. — Tous ceux qui à la Nouvelle-Orléans, s'intéressent à la réalisation des doctrines socialistes, sont invités à venir entendre l'exposé d'un plan de Colonie arrêté par la Société Socialiste de Colonisation des Etats-Unis, qui en sera fait le 4 Janvier, à midi, au No. 162 de la rue des Remparts.